

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

CONSPIRITUALITÉ

Farahmand, Manéli

Centre intercantonal d'information sur les croyances et Université de Fribourg

Piraud, Mischa

Centre intercantonal d'information sur les croyances

Date de publication : 2024-07-27

DOI : <https://doi.org/10.47854/66dhap52>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Le concept de conspиритualité (*conspirativity*), développé en 2011 par les sociologues David Ward et Charlotte Voas, désigne l'intersection entre la spiritualité New Age, dans son acception large (qui comprend les notions de transformation individuelle, de croyance en un « nouveau paradigme » et de changement de conscience), et les théories du complot. Dans leur article intitulé « The Emergence of Conspirativity » (2011), Ward et Voas élaborent en effet le concept de « conspиритualité » en faisant fusionner les termes de théorie du complot (*conspiracy theory*) et de spiritualité (*spirituality*). La conspиритualité y est définie comme une philosophie politico-spirituelle émergeant dans les années 1990 et prenant la forme d'un mouvement mondial, principalement en ligne (Ward et Voas 2011 : 109). Son leadership, diffus, et ses domaines d'intérêt, en constante évolution, en font une dynamique singulière sur la scène religieuse contemporaine.

L'émergence d'un horizon idéologique commun entre conspirationnisme et spiritualité New Age est basé sur deux convictions fondamentales : la première, courante dans les théories du complot, affirme qu'un groupe contrôle secrètement, ou tente de contrôler, l'ordre politique et social mondial. La seconde, issue d'une vision du monde New Age, postule que l'humanité subit un changement de paradigme. Agir selon cette prise de conscience serait une manière de déjouer les complots en cours (Ward et Voas 2011 : 105). Cette rencontre repose en outre sur trois dénominateurs communs, déjà identifiés par le sociologue Michael Barkun (2013) dans ses travaux sur les théories du complot : 1) rien n'arrive par hasard ; 2) rien n'est tel qu'il semble être ; 3) tout est lié.

Si les travaux de Ward et Voas servent de base conceptuelle pour penser cette conjonction, la rencontre entre théories du complot et spiritualité n'est pas nouvelle (Asprem et Dyrendal 2015). En effet, des travaux antérieurs, tels que ceux de Jean-François Mayer (1999), Nicholas Goodrick-Clarke (2002) et Furio Jesi (2021) avaient

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Farahmand, Manéli et Mischa Piraud, 2024, « Conspиритualité », *Anthropen*.
<https://doi.org/10.47854/66dhap52>

déjà relevé des interactions épisodiques entre les théories du complot, les mouvements de droite radicale, l'ésotérisme occidental et les spiritualités émergentes. Jesi (2021) explique par exemple comment une « culture de droite » a puisé dans les mêmes répertoires mythiques que l'ésotérisme occidental. Mayer, de son côté, analyse le glissement d'une frange des adeptes de l'ésotérisme et du New Age vers des théories complotistes de droite radicale. Ce phénomène s'est manifesté par la diffusion, notamment dans des librairies ésotériques, de livres défendant des thèses complotistes et des idées d'extrême droite. Parmi ces ouvrages figure le *Petit livre jaune n° 5* (réédité en 2017), un opuscule anonyme qui articule doctrines ésotériques et complotistes, affichant ouvertement des sympathies fascistes (Mayer 1999 : 17).

Toutefois, le concept de conspiritualité présente l'avantage de permettre d'identifier et de dégager les axes spécifiques de cette articulation, formalisant ainsi ce qui précisément est commun aux deux champs. Malgré ce fond commun, la rencontre entre spiritualité New Age et théories du complot reste surprenante, tant leurs approches et visions du monde sont *a priori* éloignées – la conspiritualité est alors comprise comme une manière de tempérer le cynisme politique par un optimisme spirituel (Ward et Voas 2011 : 6).

La conspiritualité, telle qu'initialement proposée par Ward et Voas, signifie une articulation politico-religieuse dans un horizon New Age. Mais cette interpénétration s'étend aussi à des traditions religieuses plus constituées (Dyrendal, Robertson et Asprem 2018 ; Piraino, Pasi et Asprem 2023 ; Meintel 2022-2023). À titre d'exemples, certains milieux évangéliques ont notamment constitué un creuset de la diffusion des thèses QAnon, mouvement politique basé sur les déclarations anonymes en ligne d'un certain « Q », défendant l'idée selon laquelle Donald Trump œuvrerait secrètement contre un État profond, le *Deep State* (Argentino 2020 ; Mayer 2020 ; O'Donnell 2020) ; au Canada, des reportages ont évoqué la présence de groupes catholiques, évangéliques et baptistes intégristes parmi les camionneurs ayant manifesté à Ottawa en 2022 (Meintel 2022-2023 : 62) ; et dans le monde francophone, le magazine du mouvement Civitas (voir notamment les numéros 77, 80 et 82 de ce magazine) diffuse des interprétations conspirationnistes concernant la vaccination, la franc-maçonnerie et le « Great Reset » (du titre d'un essai de Klaus Schwab, président du World Economic Forum). Ce terme a fait l'objet de nombreuses théories du complot, souvent dénoncé comme faisant partie d'un supposé plan transhumaniste impliquant notamment les vaccins et la technologie 5G. Ces publications proposent des hybridations entre théories du complot et intégrisme catholique. Or la conjonction entre la conception des théories du complot et le religieux n'est pas surprenante ; à ce sujet, Barkun souligne en effet que les traits caractéristiques fondamentaux des théories du complot (la conviction que rien n'arrive par accident, que rien n'est tel qu'il paraît être et que tout est interconnecté) constituent aussi le fond commun des systèmes religieux. Sans toutefois affirmer que des religions constitueraient des théories du complot, il souligne des « similarités structurelles » les amenant à se rejoindre (Barkun 2018 : x).

Le champ des conspiritualités s'est déployé autour de protagonistes avançant que le changement de paradigme tant attendu passe par une transformation individuelle conduisant à un changement de conscience collective (Farahmand, Piraud et Rouiller 2023). Leurs discours portent sur une multitude de sujets d'actualité tels que les vaccins, les mesures sanitaires, la guerre en Ukraine, le revenu universel,

l'économie mondiale, ou encore l'effondrement de l'État. Ils mobilisent des notions telles que « l'énergie », « l'attention spirituelle », « la visualisation créatrice », « les fréquences vibratoires », la « physique quantique » et « la guérison », généralement associées à des perspectives millénaristes évoquant l'avènement imminent d'un nouveau paradigme.

Par ailleurs, ces dernières années, ce champ conspirituel est largement traversé et nourri par la mouvance QAnon, se manifestant par des discours apologétiques envers Trump, des allusions à l'existence d'un « État profond » et des accusations à l'encontre d'élites « pédo-sataniques ». Ballinger et Hardy ont bien montré, notamment autour du cas du britannique David Icke, que le déploiement conspirituel ne se faisait pas qu'en ligne mais aussi par des médias comme les livres, formations et conférences (2022). Internet et les réseaux sociaux constituent néanmoins un canal crucial, notamment dans le monde francophone, à travers différentes émissions en lignes, comme *L'info en Questions, A.D.N.M.* (anciennement *Les Décodeurs*) et de nombreux canaux Telegram des milieux conspirituels, où les discours à caractère spirituel sont omniprésents. L'émission *Les Décodeurs* articule par exemple étroitement politique et spiritualité. Sur fond de théories du complot, elle invite à « prier » ou « méditer » pour une « purification intérieure ». Leur site comprend un canal « spiritualité » à côté des canaux politiques plus classiques appelés « pilules rouges » (en référence au film *Matrix*). Cette dimension religieuse s'affirme au fil du temps et le site publie dès 2022 plusieurs vidéos défendant une lecture de l'actualité basée sur « l'enseignement des Esséniens » et la croyance en l'existence de « deux planètes spirituelles », l'une correspondant à une « matrice étatique » et l'autre à un « monde réel » (*Les Décodeurs* 2022).

Lorsqu'en 2011 le concept de conspirituel a été formulé, certains critiques ont considéré que ce phénomène précédait largement sa conceptualisation. Mais avec l'effet de la pandémie de Covid-19, ce champ d'articulation s'est vu réactivé, avec une visibilité accrue. Le contexte de la crise sanitaire a en effet donné une nouvelle visibilité aux circulations, aux échanges, aux idées et à ces discours en ligne. La circulation de ces thèses a impliqué des appropriations multiples et des adaptations à différentes aires culturelles (Parmigiani 2021). En Italie, où Giovanna Parmigiani mène ses enquêtes, mais aussi dans la partie du monde francophone qui est au cœur de nos recherches (Farahmand, Piraud et Rouiller 2023), on constate la réception et la re-sémantisation des thèses QAnon issues du contexte états-unien, qui sont relues au prisme des contextes sociopolitiques locaux.

Il faut distinguer différentes formes et intensités d'engagement dans les champs conspirituels, allant des relais actifs de discours conspirituels – celles et ceux que François Champion-Vincent désigne comme les « entrepreneurs en complots » (2015) – à des lectures plus distantes. À ce titre, Parmigiani distingue deux modes, celui consistant à « croire aux complots » (*conspiracy believing*), en tant que disposition générale à envisager le monde sous l'angle de complots possibles, et celui de la « croyance en des complots » (*belief in conspiracies*), c'est-à-dire l'adhésion à une explication spécifique d'un phénomène par une théorie du complot. Elle insiste aussi sur le fait que ces adhésions et leur intensité produisent une « communauté de sens » (*community of sense*) (2021). En tenant compte de l'intensité des adhésions, Parmigiani souligne l'importance d'une dimension performative qui favorise la création de liens sociaux et de collectifs autour de ces discours ; ce qui l'intéresse, ce n'est pas

seulement le contenu intrinsèque de ces thèses, mais surtout la dimension sociale qu'elles engendrent. Ainsi, énoncer, partager, affirmer ou débattre dans un horizon conspirituel, en tant que ce dernier représente un « contre-discours », revêt en soi une dimension de performance qui doit être considérée comme telle. Sybille Rouiller (2022) relève elle aussi l'importance de décliner la diversité des relations aux théories du complot, telles que ses usages ludiques. Si l'on suit les travaux respectifs de Parmigiani et de Rouiller, il semble clair que l'objet de la recherche dans ce champ doit porter sur les manières de se référer à ces visions du monde, leur contexte et leur intensité, perspective qui a pour avantage de ne pas perdre de vue l'agentivité individuelle ou collective. Pour reprendre les termes de Rouiller, les théories du complot sont « des récits qui soutiennent une conviction profonde qu'un groupe [...] ou un individu [...] omnipotent, à la fois élite et aux marges de la société, contrôle secrètement et en totalité l'ordre politique et social ainsi que les grands événements historiques dont le peuple n'a qu'un récit falsifié » (Rouiller 2022 : 56). À ce titre, le changement de paradigme que produit la diffusion de tels schémas d'explication de phénomènes par des complots est considéré, d'une part, comme un savoir stigmatisé, et d'autre part, comme un privilège, une manière d'ouvrir les yeux sur la réalité (Barkun 2013). Or, comme le rappelle Meintel (2022-2023 : 63) qui se réfère à Barkun, les milieux propageant des savoirs stigmatisés se montrent réceptifs à d'autres conceptions stigmatisées. Ils lisent ce rejet commun comme une preuve de véracité. Et les milieux spirituels semblent selon elle plus enclins à accueillir des thèses complotistes pour expliquer des faits sociaux complexes.

Dans le contexte du redéploiement de la rencontre entre spiritualité et théories du complot depuis 2020, notre cyber-ethnographie du milieu conspirituel dans les espaces virtuels francophones montre une ouverture, voire une identification au « spirituel » dépassant la simple conception du New Age au sens strict. Afin de prendre en compte les critiques d'Asprem et Dyrendal (2015) pour qui le concept de conspirituel développé par Ward et Voas souffre de l'ambiguïté de leur définition du New Age, il nous semble nécessaire de revenir au « New Age » et à ses évolutions. Ce développement permet de ressaisir l'utilité du concept de conspirituel.

La littérature scientifique propose deux grandes acceptions du New Age (Hanegraaff 1996). Dans son acception stricte, le New Age est considéré comme un mouvement historique ayant émergé en Californie, marqué par l'attente de « l'ère du Verseau », où une société idéale est envisagée. Au sens large, il désigne une multitude de réseaux ou de mouvements cherchant le changement social, la guérison et le bien-être, et intégrant des disciplines teintées de développement personnel, de sagesses orientales, d'ésotérisme occidental et d'amérindianisme. Parmi ces disciplines holistiques, on trouve le néo-chamanisme, le yoga, la méditation, des techniques de massages, des cercles de femmes, et bien d'autres encore (Champion 1995 ; Van Hove 1999 ; Heelas 2002).

Plusieurs chercheur·euse·s ont démontré depuis lors que le New Age a subi une transformation progressive, se commercialisant au détriment de ses fondements communautaires et utopiques. Aujourd'hui, le post-New Age englobe une variété d'activités souvent tarifées, reposant sur une multiplicité de représentations et un individualisme largement compatible avec le capitalisme néolibéral (Mossière 2022). Or, si cet individualisme a été lu comme une dépolitisation du New Age, ou du moins comme une atténuation des caractéristiques le rapprochant d'un mouvement social,

la pandémie de Covid-19 semble avoir repolitisé une certaine frange, vraisemblablement minoritaire mais fortement visible, des spiritualités New Age. C'est précisément dans ce tournant subjectif qu'il faut rechercher le terreau sur lequel a fleuri la conspiritualité. Le virage individualiste trouve en effet sa source dans une quête romantique d'authenticité, une « authenticité » qui renferme une dimension autoréférentielle et expressive qui puise ses origines dans le protestantisme, notamment dans l'idée d'une responsabilité individuelle dans le salut (Lindholm 2013 : 363). Après les Lumières, puis la philosophie romantique du XIX^e siècle, l'authenticité expressive implique un retrait du monde social et de ses mécanismes de régulation, pour une affirmation de soi, en accord avec ses référents intérieurs. Cette approche perdure dans la modernité, comme l'expression d'une spontanéité individuelle qui fait autorité, en résistance aux modèles hégémoniques (Lindholm 2013). Or le contexte de la crise sanitaire a révélé une facette de la conspiritualité jusqu'alors peu problématisée, mais qui introduit une nouvelle perspective sur le rapprochement entre spiritualité et théories du complot. Il a, d'une part, favorisé une rencontre inattendue entre le politique et le spirituel, notamment autour des questions de santé et du corps, donnant lieu à des discours conspiriteux renouvelés, soit une forme de *conspiritualité 2.0*. D'autre part, ces discours ont mis l'accent sur la valorisation de l'authenticité individuelle, considérant l'intériorité et le Soi comme les seules sources de vérité et d'émancipation face à un monde extérieur perçu comme manipulateur et mensonger, tout en les réintégrant à une rhétorique collective (normalisation des discours au sein des réseaux conspiriteux) (Farahmand, Piraud et Rouiller 2023 ; Meintel 2022-2023).

Un dernier aspect mérite d'être relevé : les mouvements conspiriteux, bien que nés dans un horizon culturel oppositionnel, nourrissent aujourd'hui une tendance *autoritaire* renouvelée, s'articulant fort bien avec le néolibéralisme ambiant (Dardot et Laval 2020). Contrairement aux théories du complot qui touchent différents horizons politiques, les milieux conspiriteux, en particulier ceux actifs en ligne, sont plus susceptibles de s'aligner sur les idéologies politiques de droite radicale que sur diverses tendances dites de gauche (Farahmand, Piraud et Rouiller 2023). De quoi cette convergence idéologique est-elle le signe ? Plusieurs pistes d'interprétation peuvent être évoquées en guise de conclusion. Il est possible que les spiritualités New Age aient en partie hérité des contacts épisodiques entre des courants ésotériques occidentaux et l'extrême-droite (Mayer 1999 ; Goodrick-Clarke 2002 ; Jesi 2021). Cette conjonction idéologique semble néanmoins ouvrir une brèche au sein des spiritualités contemporaines, distinguant les tendances conspirationnistes des tendances non conspirationnistes. Nous pouvons ainsi nous demander quels effets auront à long terme ces intersections, notamment sur les recompositions en cours de la notion même de « spiritualité ». Or, comme le souligne Meintel (2022-2023 : 63), « ces convergences semblent donner lieu davantage à des alliances idéologiques ponctuelles et variables qu'à des mobilisations durables ».

Références

Argentino, M.-A., 2020, « The church of QAnon: Will conspiracy theories form the basis of a new religious movement? », *The Conversation*, 18 mai,

<https://theconversation.com/the-church-of-ganon-will-conspiracy-theories-form-the-basis-of-a-new-religious-movement-137859>

Asprem, E. et A. Dyrendal, 2015, « Conspirituality reconsidered: how surprising and how new is the confluence of spirituality and conspiracy theory? », *Journal of Contemporary Religion*, 30 (3) : 367-382, <https://doi.org/10.1080/13537903.2015.1081339>

Ballinger, D. et A. Hardy, 2022, « Conspirituality and the Web: A case study of David Icke's media use », *Journal of Contemporary Religion*, 37 (2) : 1-20, <http://dx.doi.org/10.1080/13537903.2022.2105517>

Barkun, M., 2018, « Foreword », in A. Dyrendal, D.G. Robertson et E. Asprem (dir.), *Handbook of Conspiracy Theory and Contemporary Religion*, Leyde, Brill : ix-x.

Barkun, M., 2015, « Conspiracy theories as stigmatized knowledge », *Diogenes*, 63 (3-4) : 114-112, <http://dx.doi.org/10.1177/0392192116669288>

Champion, F., 1995, « La nébuleuse New Age », *Études*, 382 (2) : 233-242.

Dardot, P. et C. Laval, 2020, *La nouvelle raison du monde. Essai sur la société néolibérale*. Paris, La Découverte.

Dyrendal, A., D.G. Robertson et E. Asprem (dir.), 2018, *Handbook of Conspiracy Theory and Contemporary Religion*, Leyde, Brill.

Farahmand, M., M. Piraud et S. Rouiller, 2023, « QAnon pastel ou la surprenante convergence entre conspirationnisme politique et spiritualités New Age. Cyber-ethnographie d'activistes francophones », *Anthropologica*, 65 : 1-29, <https://doi.org/10.18357/anthropologica65120232601>

Campion-Vincent, V., 2015, « Note sur les entrepreneurs en complots », *Diogène*, 249-250 (1-2) : 99-106, <https://www.cairn.info/revue-diogene-2015-1-page-99.htm>

Goodrick-Clarke, N., 2002, *Black Sun: Aryan Cults, Esoteric Nazism and the Politics of Identity*, New York, New York University Press.

Hanegraaff, W.J., 1996, *New Age Religion and Western Culture: Esotericism in the Mirror of Secular Thought*, New York, State University of New York Press.

Heelas, P., 2002, « The spiritual revolution: from "religion" to "spirituality" », in L. Woodhead *et al.* (dir.), *Religions in the Modern World*, New York et Londres, Routledge : 357-377.

Jesi, F., 2021, *Culture de droite*, Paris, La Tempête.

Les DÉQodeurs, 2022, « Les deux terres », 28 août, <https://lesdeqodeurs.fr/les-deux-terres/>

Lindholm, C., 2013, « The Rise of expressive authenticity », *Anthropology Quarterly*, 86 (2) : 361-396, <https://muse.jhu.edu/article/508124>

Mayer, J.-F., 1999, « Doctrines de la race et théories du complot dans les courants ésotériques », *Tangram*, (6) : 13-18, https://www.mayer.lt/resources/1999_MAYER_Doctrines_Race_theorie_complot_courants_esoteriques.pdf

- Mayer, J.-F., 2020, « Chrétiens américains face aux théories du complot. Le phénomène QAnon en contexte », *Religioscope*, 20 octobre 2020, <https://www.religion.info/2020/10/20/chretiens-americains-theories-du-complot-qanon-contexte/>
- Meintel, D., 2022-2023, « Spiritualités et complotisme, alliances insolites ? », *Relations*, (819) : 62-63, <https://id.erudit.org/iderudit/100455ac>
- Mossière, G., 2022, « Introduction: Spirituality, well-Being and the neoliberal canopy », in G. Mossière (dir.), *New Spiritualities and the Cultures of Well-Being*, New York, Springer : 1-14.
- O'Donnel, S. Jonathon, 2020, « The deliverance of the administrative State: Deep State conspiracism, charismatic demonology, and the post-truth politics of American christian nationalism », *Religion*, 50 (4) : 696-719, <http://dx.doi.org/10.1080/0048721X.2020.1810817>
- Parmigiani, G., 2021, « Magic and politics: Conspirituality and Covid-19 », *Journal of the American Academy of Religion*, 89 (2) : 506-529, <https://doi.org/10.1093/jaarel/lfab053>
- Piraino, F., M. Pasi et E. Aspren (dir.), 2022, *Religious Dimensions of Conspiracy Theories: Comparing and Connecting Old and New Trends*, s.l., Taylor & Francis.
- Rouiller, S., 2022, *Les « théories du complot », l'École et les adolescents. Quels enjeux, quelles prises en charge didactiques ? Analyse qualitative de pratiques et discours d'enseignants et d'élèves suisses romands et français*, thèse de doctorat, Université de Lausanne.
- Ward, C. et D. Voas, 2011, « The emergence of conspirituality », *Journal of Contemporary Religion*, 26 (1) : 103-121, <https://doi.org/10.1080/13537903.2011.539846>
- Van Hove, H., 1999, « L'émergence d'un marché spirituel », *Social Compass*, 46 (2) : 161-172, <https://doi.org/10.1177/003776899046002005>